



# Bruit(s) N°6

Novembre - Décembre 2018

**P**uisqu'il faut se dire au revoir...

"Les Entretiens d'Auxerre sont suspendus" : lorsque vous avez annoncé cette nouvelle, cher Patrice Decormeille, le public n'a pas réagi... Indifférence ? Non, bien sûr, mais "sonné", suspendu dans le temps, avec le sentiment que l'on est touché par quelque chose qui va changer (un peu ?) le cours de notre vie ; notre oreille a bien reçu le message, mais les réactions ne viendront que quelques minutes plus tard, sur le parvis du théâtre : "Ai-je bien compris ?"... On s'attarde, on échange... Prolonger un peu ces Entretiens, s'ils sont les derniers.

Cette idée que nous pourrions désormais être privés de ce rendez-vous original qui rythme depuis tant d'années la vie auxerroise nous invite à revisiter les souvenirs qui s'y rattachent. Ils sont si nombreux et divers, mais pour moi, il s'en impose un, très fort !

Nous sommes le 14 novembre 2015 au matin, lendemain du cataclysme qui s'est abattu sur le Bataclan. Les intervenants des Entretiens d'Auxerre ont reçu la veille des appels alarmants de leurs proches : la jeunesse parisienne a été victime de folie meurtrière, le bilan est terrible. Ces conférenciers auraient pu, dans un

tel sentiment de chaos, décider de rejoindre leurs familles, leurs amis ; mais non, ils sont là, composant un demi-cercle sur la scène, historiens, sociologues, politologues, philosophes,... Ils ont choisi de faire corps, de faire front, d'unir leurs savoirs, de résister ensemble à l'horreur et à la folie vécues la veille, et de partager ce moment avec nous, le public, qui avons tant besoin en cet instant de dominer notre confusion, notre sidération. Les prises de parole sont humbles et prudentes, mais le développement de la réflexion est assuré. Je suis subjuguée par ce qu'il m'est donné à voir : des "chercheurs de sens" en plein travail, observant méthodiquement les événements, rassemblant ce qui est éparé, cheminant vers un retour à la raison, et nous prenant la main pour ce voyage. La force de l'esprit contre la brutalité inhumaine. Le retour des mots sur les actes. Une catharsis pour nous, public, qui avons la chance de vivre ce partage.

Alors je souhaite témoigner de toute ma gratitude pour cet enrichissement intellectuel, émotionnel, qui m'a, qui nous a été offert pendant toutes ces années : merci aux intervenants, MERCI à ceux par qui les Entretiens d'Auxerre ont pu exister !

Nicole Boyer



## Pages 1 à 4

*Migrants, réfugiés*

*Quelle vie, quel avenir ?*

*Interview de*

*Marie Beunas Guerrée,  
membre de la Collégiale  
du Réseau*

*Soutien Migrants 89*

## Page 5 à 12

*Retour sur les Entretiens 2018*

**FÉMININ MASCULIN**

*Ce que dit la jeune génération*

*Interviews des étudiants  
du lycée Vauban et  
des élèves de l'École de  
la Deuxième Chance*

## Page 13

*« Ça fait quel bruit(s)  
FÉMININ MASCULIN ? »*

*Autour d'une image*

*La photo de Joël Lacour*

*Extrait littéraire*

# Migrants, réfugiés, quelle vie, quel avenir ?

Le 4 octobre 2018, s'est tenue au Pôle Rive Droite, une table ronde autour d'Hervé Lebras, démographe et historien, animée par Stéphane Vergeade, rédacteur en chef de l'Yonne Républicaine, avec André Pacco, membre du Collectif Soutien aux Réfugiés d'Appoigny et Marie Beunas-Guerrée, membre de la Collégiale du Réseau Soutien Migrants 89.

## Questions à Marie Beunas-Guerrée

Peux-tu décrire les



**actions menées  
par ces bénévoles  
que vous êtes ...**

La première c'est donc l'hébergement. On héberge plusieurs dizaines de personnes étrangères, des familles et aussi des jeunes majeurs. Ce sont des particuliers, une mairie aussi, qui

mettent à notre disposition des logements gratuits. Nous faisons tiers entre le propriétaire et les personnes qui vivent dans ce logement, nous finançons les charges puisque ces personnes n'ont ni ressources ni droit au travail.

On n'est une association 100% citoyenne qui ne vit que des dons, adhésions et de certaines manifestations. Au début, on faisait des foires aux livres. On est complètement indépendants de toutes les autorités publiques. On peut être en lien avec eux pour certaines situations. Avec la préfecture, on n'est assurément pas du tout en lien, on est dans une lutte, clairement.

« **On héberge des personnes en situation complètement irrégulière, qui ont une obligation de quitter le territoire français. Ces personnes doivent être cachées. Nous on les cache. Mais elles ont besoin d'un toit comme tout le monde. Alors on leur fournit un toit.** »

C'est une situation complètement différente de celle des demandeurs d'asile qui sont hébergés dans les foyers. Eux n'ont pas à se cacher. Leur

**R**éseau Soutien Migrants 89 est une Association départementale née en 2013 qui s'est donné pour mission l'hébergement des personnes migrantes, en situation irrégulière, déboutées de tout, qui ne sont pas logées par les dispositifs d'état. RSM 89 a une autre mission plus militante de sensibilisation au grand public sur la question du droit des étrangers et de leur place en France. Cette association fait partie de réseaux nationaux et ne reçoit aucune subvention.

situation n'est pas enviable pour autant, mais ils ne sont pas en situation irrégulière.

On a un grand principe qui est de ne pas filtrer le public en fonction de la situation administrative. Si un demandeur d'asile n'a pas d'hébergement, on peut aussi l'héberger. On n'héberge que les gens que l'état ne loge pas.

Mais qui prête son logement



**à des personnes  
en situation  
irrégulière ...**

Des gens très chouettes. Ce sont des particuliers, des personnes en zone rurale qui ont des maisons peu utilisées.

On a même un couple qui a acheté une maison pour des migrants et qui nous la met à disposition. On a une municipalité qui prête un logement vide. Ça peut être aussi une municipalité qui craint la fermeture de son école et qui serait bien contente d'accueillir une famille avec quelques gamins. Le Diocèse aussi nous prête des logements, d'anciens presbytères inutilisés.

Comment nommes-tu cet acte qui consiste à



prêter son bien ...  
en prenant les risques  
que l'on sait ... De  
quelle nature est-il ...

C'est un acte rempli d'humilité car il n'est pas valorisé. On parle de personnes sans papiers, qui sont cachées, donc il n'y a pas de publicité autour de ce don, aucun bénéfice social, contrairement à d'autres actes plus médiatisés.

Il y a juste la satisfaction que l'on héberge quelqu'un. C'est très concret : quelqu'un sort de la rue pour être protégé ... mais c'est vrai que c'est un truc de fou. Et finalement, sur le département, il y a énormément de personnes impliquées dans l'aide aux migrants. Il y a la face visible, Associations, Collectifs, et la face invisible, les anonymes, le voisin qui va apporter un cageot de courgettes, qui va donner une heure de cours de français ou aider aux devoirs du petit gamin à la sortie de l'école.

Et ce ne sont pas des gens qui ont un profil militant ou qui sont rattachés à une association. Soit par humanité, soit parce que le besoin se présente tout simplement, ils agissent sans y avoir forcément réfléchi auparavant. C'est une somme de micros-engagements qui rend ces accueils possibles. Parce que, au-delà du logement, il faut quand même qu'il y ait des relations de voisinage, des cours de français, une doudoune pour le gamin qui va partir au ski, payer la cantine, emmener aux restos du cœur parce que la collecte est à quinze kilomètres ...

« Autour d'un jeune, d'une famille, ce sont des solidarités de rue, de quartier qui s'opèrent. Ce qui se passe là, n'est pas toujours de l'ordre d'un engagement pensé, c'est de l'ordre de l'humain, de la simplicité. »

Tout ce travail d'accompagnement n'est pas réalisé par les seuls bénévoles engagés, mais aussi par ces solidarités ultra-locales qui ne sont pas des solidarités d'experts et ce sont celles qui marchent le mieux.

Quels sont les moteurs



des  
engagements  
bénévoles ...

Ils sont vraiment variés et c'est ce qui en fait la richesse. Cette thématique des migrants, par son actualité, sa médiatisation fait se croiser des bénévoles aux profils très différents.

Certains ont une entrée politique au sens où il y a des lois pourries et il faut faire quelque chose pour ceux qui en sont victimes. C'est une approche un peu intellectuelle, j'en faisais partie.

Et puis, on se confronte à la réalité, on voit que derrière ces histoires il y a des noms, des humains et ces bénévoles se mettent aussi à faire un transport pour les restos du cœur, acheter une boîte de lait,



inviter à boire un café. Ils vont plus loin que les seules prises de position.

Il y a une partie non négligeable de militants qui viennent pour des raisons religieuses, les protestants, les « cathos de gauche » pour résumer, qui sont bien présents, bien actifs et depuis longtemps. Ils ont une approche humaniste de terrain, mais ils découvrent que derrière c'est aussi un problème politique. Et il y a ceux qui sont de passage où c'est l'opportunité de la rencontre qui fait l'implication qui sera peut-être plus légère mais néanmoins ultra importante.



« Et le cœur de l'action, ce n'est pas tant l'argent, c'est le réseau. C'est un maillage territorial de solidarités où se croisent des gens qui ont des opinions politiques, des religions différentes. »

Ils n'ont pas tous la même vision de la politique d'accueil des étrangers, mais ils se disent que ces gens sont là.

Certains n'iraient pas aider « Les Migrants », mais ils vont aider Madame Machin ou Monsieur Truc, migrants qui habitent à côté.

Ces migrants sont invisibles dans la société.

Ils n'ont pas le droit d'être là et comme ils sont pourchassés, il faut qu'ils se raccrochent concrètement et temporellement à la société et aux habitants français, ne serait-ce que pour apprendre le français, être inscrits à l'école qui est d'ailleurs le point d'accroche qui les relie à la vie des gens non invisibles.

**Comment ces personnes font-elles pour « vivre » dans cette insécurité, cette instabilité ...**



Il y a des mécanismes post-traumatiques de survie qui se mettent en œuvre et qui passent par un rapport au temps qui n'est pas le même que celui des personnes installées. Leur santé mentale est déplorable. Ils ont des séquelles de traumatismes physiques, psychologiques énormes, ils vivent dans le décalage culturel, l'insécurité permanente, la précarité. Ils n'ont de prise sur rien puisque ce sont toujours les

procédures qui ont forgé leur existence, ou les passeurs qui ont marqué leur temps. Ils sont toujours dans l'attente.

Ils ne décident de rien, puisqu'ils dépendent de la solidarité. Et nous sommes aussi un de ces acteurs qui décident à leur place. On aimerait que ce soit une relation complètement égalitaire mais ils ont besoin de nous ... et on ne leur apporte pas la totalité des réponses dont ils auraient besoin.

« Ils vivent et pensent au jour le jour parce que pour eux, le passé est fait de traumatismes, l'avenir d'incertitudes, et le seul axe de survie c'est le présent. »

**Hormis la nourriture et l'hébergement de quoi ont-ils le plus besoin ...**



**Et toi, qu'est-ce qui t'a amenée à t'engager dans cette cause ...**

Les cours de français.

C'est une activité que l'on a développée.

Elle correspond à une très forte demande de leur part mais aussi de la part des bénévoles car c'est un prétexte à la rencontre important.

Et elle se fait sur des bases saines car c'est une demande de leur part et cela les rend acteurs.

Et il y a aussi la scolarité, importante pour les jeunes majeurs, qui leur redonne des repères dans le temps, les remet dans une classe d'âge.

L'école reste un grand facteur d'intégration pour ces familles.

Elle structure leur temps autrement que les décisions administratives, dans une dimension collective.

Vers seize ans, j'étais à Amnesty Inter-

national à Dijon. J'ai appris sur le tas. Après, je suis allée à la CIMADE qui fait l'accompagnement juridique, qui aide à l'obtention des papiers. Nous travaillons beaucoup avec eux, ils nous orientent les personnes qui ont besoin d'hébergement. Et puis j'ai eu besoin de créer une association autre. J'étais là dès le début de RSM.

En 2010, on s'est d'abord constitué en tant que « COLLECTIF VIGILANCE MIGRANTS ». (un nom horrible qui pouvait prêter à confusion). Un groupe de 100 marcheurs sans papiers était parti de Paris pour manifester jusqu'à Nice où se tenait une rencontre de chefs d'états. Ils ont fait étape à Auxerre et on s'est tous rencontrés. Mouvements de gauche, mouvements citoyens, CIMADE, se sont rassemblés à Joigny, à Sens, pour organiser cette nuitée d'accueil de ces marcheurs.

Et on s'est dit qu'il fallait continuer. On a été en collectif pendant trois, quatre ans, puis on a créé l'association en 2013.

Des gens nous ont prêté une maison pour la première fois. Il fallait ouvrir des comptes en banque, des comptes EDF,... etc. Et, pour cela, il nous fallait un nom d'association.

Au début nous étions trois co-présidentes et maintenant nous avons une collégiale.

Pour moi, c'est aussi une histoire de famille, car mon frère est dans cette mouvance et j'en entendais parler. Mes parents aussi, avaient accueilli

pendant quelques semaines un jeune géorgien qui avait mon âge et cela m'avait marquée.

Et puis je suis assistante sociale, j'ai rencontré beaucoup de personnes étrangères dans mon métier, j'ai été formée aux droits des étrangers.

Ce qui me plaît dans ce sujet, c'est sa dimension à la fois humaine et technique.

C'est très politique, ce n'est pas une fatalité. On a des réponses à construire dans un problème qui pourrait ne pas exister.

Cette dimension de projet politique me plaît. S'il n'y avait pas l'aspect lutte, je m'essoufflerais.

### Comment peut-on aller contre ce discours anti-migrants ...



Que peut-on dire pour être entendu ...

C'est par la rencontre concrète, physique entre les personnes, par l'école ou par les solidarités de voisinage que se font des rencontres entre humains et non entre positions. Et je crois aussi qu'il faut que l'on entende les peurs avant de contre-argumenter. Avoir peur ce n'est pas un crime.

Ce qui est plus embêtant c'est de ne pas parvenir à dépasser cette peur et que des lois se construisent qui se basent sur ces peurs-là. Il faut petit à petit amener ces gens qui ont peur à rencontrer des migrants de chair et d'os pour qu'ils comprennent que les migrants sont une réalité très variable avec, comme partout, des gens sympas, pas sympas, des profiteurs, d'autres pas.

C'est vraiment par l'écoute d'abord, et la rencontre après, que l'on pourra dépasser ça. Et les arguments plus techniques ou politiques pourront se glisser au milieu de tout cela. C'est par la confrontation au terrain et par la discussion que l'on pourra faire bouger les choses.

On nous demande d'intervenir dans des classes où



les jeunes n'ont pas forcément réfléchi à la question. Ils sont intéressés par des éléments de connaissances sur les raisons de la migration, les parcours. L'information avant l'argumentaire peut être une étape de réflexion importante aussi pour dépasser les peurs.

La mort du petit Aylan a provoqué un gros boum au sein de l'association. On avait des coups de fil de partout, de personnes demandant ce qu'elles pouvaient faire. C'est l'émotion qui a suscité le changement de regard.

Le deuxième point important fut le démantèlement de Calais avec l'indignation devant les violences policières, l'aspect bidonville de la jungle.

Notre activité a été structurée par les événements médiatiques.

### Y a-t-il dans ton parcours



un souvenir qui t'a marquée particulièrement ...

L'histoire d'une jeune femme kosovare à Auxerre qui a été séparée plusieurs années de son enfant qui avait été rapté par son père. Elle est allée le récupérer. Aujourd'hui elle vit avec son fils à Auxerre, elle a obtenu ses papiers et elle n'est plus dépendante de nous.

# Retour sur les Entretiens 2018

## FÉMININ MASCULIN

Durant ces 15, 16, 17, novembre, il fut question de différences et d'égalités, de cinéma, de travail, de parité, d'équité, de langue française et de culture, de genre, de corps, de cerveau, de filles et de garçons, d'hommes et de femmes.

Il fut question d'intervenant.e.s qui éclairèrent le propos, chacun.e dans son « genre », mais tou.te.s dans une présence engagée qui fit de ces Entretiens, un moment de réflexion collective dans la Ville.

Il fut question d'un public enchanté, plongeant avec délices dans cet échange de pensées qui lui était offert. Une fois de plus.

Que tou.te.s ici soient remercié.e.s

*Pour ce BRUIT(S) numéro 0, nous avons choisi d'aller voir les jeunes générations pour leur confier ce « FÉMININ MASCULIN », leur demander ce qu'ils et elles en comprenaient, ce qu'ils et elles en ressentaient.*



### Questions aux étudiants du Lycée Vauban à Auxerre de la classe de Célia GARCIN, BEP première année Hôtellerie, Restauration,

Jupes noires, nœuds papillons, chemises blanches, vingt-cinq filles et garçons en tenue de travail. À la question « Féminin Masculin ça vous dit quoi ? », c'est d'abord un silence ...

NON, pas un de ces silences vides ! Un silence de têtes qui réfléchissent et qui cherchent par quel bout elles vont bien pouvoir la prendre, cette question ...

Et puis arrive la parole, avec les points de vues, les contradictions, les révoltes et les défis, les constats, les analyses, les accords, les divergences.

Ça vous dit quoi



FÉMININ  
MASCULIN

...

D'emblée c'est par l'égalité et les différences qu'ils-elles posent le sujet.

Si Margot évoque tout de suite l'égalité hommes femmes, Baptiste pense que ce sont des personnalités différentes, que les hommes n'ont pas la même façon de vivre que les femmes, que les filles prennent plus soin d'elles que les garçons.

Estelle, pense aux différences qu'il y a entre les hommes et les femmes dans la société d'aujourd'hui, dans les métiers par exemple, où « la femme est toujours en-dessous de l'homme, c'est un préjugé, c'est une chose qui reste dans la société et ça devrait partir parce que l'homme n'est pas supérieur à la femme. Ils sont égaux ». ● ● ●

**Selon vous, elle est due à quoi, cette inégalité dans le travail que vous évoquez ...**



... - Aux préjugés que la société a depuis longtemps. L'homme, au sens masculin, a lui aussi accentué ce préjugé, et la femme en subit les conséquences.

Simon - Il y a aussi les aspects physiques et moraux qui entrent en jeu. L'homme correspond physiquement à certains métiers plus qu'une femme et inversement. L'homme a une forme de courage que la femme n'a peut-être pas.

Jordi - Physiquement et mentalement, une femme peut être aussi forte qu'un homme.

Margot - C'est l'éducation qui fait cela. Les femmes sont éduquées de manière plus fragile. Elles sont protégées alors que les hommes sont endurcis.

Athéna - Dans les relations, une femme va toujours être prise de haut. Un homme pourra avoir plusieurs conquêtes, ça le mettra en valeur, alors qu'une femme, si elle a plusieurs conquêtes sera rabaissée. Ça n'est pas juste.

Baptiste - Par rapport à notre corps de métier, en cuisine, la femme est toujours rabaissée. Il y a beaucoup de préjugés sur les femmes. La cuisine est un métier où on parle beaucoup de sexe, il y a des blagues là-dessus et dans cet humour, c'est toujours la femme qui prend et jamais l'homme. Il y a plus d'hommes que de femmes.

Éléonore - C'est vrai que c'est vraiment dur pour une femme de se faire une place en cuisine. On l'a vu tout de suite quand on est arrivées en seconde. Il faut montrer qu'on a du tempérament, qu'on est capable d'affronter le professeur. On était même étonnées. Il n'y a aucune femme prof ou chef de cuisine ici. Il n'y a que des hommes. Donc c'est un peu ... difficile.

**Vous êtes en train de dire que vous, les filles, vous avez du faire vos preuves en arrivant. Comment...**



Athéna- Par exemple, quand le chef de TP choisissait un élève qui devait « commander », ... il choisissait TOUJOURS un garçon. Au début de l'année, c'était les garçons, les garçons, les garçons. Le même pouvait passer une fois, deux fois, trois fois ... Et puis il y a aussi les réflexions carrément machistes. Par exemple il y a des récipients qui ont des noms féminins, comme « la sauteuse » par exemple, ... et le prof nous regardait, il faisait des sous-entendus.

**C'est quelque chose que vous ressentez toutes ?**

Les filles - AH ! OUI OUI OUI !

Éléonore - C'est un rabaissement- Et puis un conflit aussi.

On est tout de suite énervées et on ne se sent pas bien, pas à notre place.



Street Art - Miss Tic

**Est-ce que vous réagissez devant ces préjugés véhiculés par certains de vos professeurs ?**

Les filles - Ça dépend du niveau de la « critique ». Si c'est vraiment fort, on ne se laisse pas faire, mais on laisse passer quand c'est une petite chose. Depuis des années, ça a évolué, les profs font des efforts. ● ● ●

**Est-ce que vous discutez**



**de cela entre  
filles et  
garçons ...**

Baptiste - Des fois on se taquine dessus , mais sans plus.

Léa - Moi je suis arrivée cette année. J'avais été prévenue que ça allait se passer comme ça. Ce n'est pas méchant non plus, ou déplacé, mais on sent que l'année prochaine, en cuisine, il n'y aura que des garçons. Mais si une fille de la classe veut aller en cuisine, elle ira quand même. Si on se sent mal, on en parle entre filles et ça passe.

Marie - C'est aussi une histoire de caractère. Il y a des filles qui sont plus fortes que d'autres, qui peuvent plus assumer de répondre à des blagues comme ça.

Jordi - Je suis le premier à faire ce genre de blagues sexistes mais ça n'est jamais pour rabaisser la personne. On est dans un univers sexiste, je savais que dans ce lycée il y a un univers masculin avec ce type de blagues. Je comprends que pour les filles ce soit difficile à vivre .

Athéna - Par contre, si on regarde le service, les métiers sont plutôt dédiés aux femmes. Quand il y a un garçon, il va être considéré comme homosexuel parce qu'il fera attention à son apparence. Ou alors comme il est le seul garçon, on lui dit qu'il va pouvoir « se taper » toutes les filles de la classe. Comme si on n'était là que pour ça.

Estelle - C'est vrai qu'il n'y a rien de méchant quand les garçons de la classe font des blagues sexistes. Mais comment peut-on arrêter ce

**Est-ce que vous, les garçons,**



**vous avez ce sentiment  
d'avoir sans cesse à  
faire vos preuves ...**

Enguerrand - On n'a rien à prouver, sauf sur le fait d'essayer d'arrêter les blagues machistes. Le problème de l'égalité c'est que l'homme est toujours considéré comme supérieur. On peut aider la femme, mais c'est elle qui doit faire ses preuves.



sexisme en France si dans les lycées, on continue à faire ce genre de blagues ?

Marie - Hier, on a eu une discussion sur les poils. On a remarqué que les hommes acceptent beaucoup moins les poils chez les filles alors que nous, ça ne nous dérange pas. Presque tous les garçons de la classe disent qu'ils n'aiment pas les poils chez une fille, qu'une femme doit être parfaite.

Éléonore : On est tous des humains. On est nés comme ça. Et on ne peut pas être parfait toujours. Il faut comprendre qu'on est comme vous.

Océane (?) - Après, ça installe de la gêne dans les relations entre garçons et filles. On ne va pas réussir à se livrer parce qu'on sait qu'il faudra être parfaite .

Elle le fait déjà. Il faut que l'homme la soutienne. Pour revenir sur la cuisine, plus il y aura de femmes, plus ça changera. C'est la seule chose qui peut faire changer.

Baptiste - On doit tous faire nos preuves. On a chacun une façon de le faire. Faire ses preuves à nous-mêmes, aux autres. Moi je cherche à faire le maximum pour ne pas décevoir les autres. J'ai toujours cette peur de décevoir



## Comment on s'y prend



pour sortir  
de ce  
sexisme ...

Léa - J'ai vraiment deux points de vues différents. D'un côté les filles doivent être égales aux hommes. Mais si en sport on met les mêmes barèmes aux hommes et aux filles, elles vont mal le prendre parce qu'elles ont moins de capacités que les garçons. En fait, on ne sera jamais contentes. Les filles qui ne seront

plus cajolées par leur copain vont mal le prendre, parce qu'elles veulent être en sécurité. Mais si on les laisse livrées à elles-mêmes ... On ne peut pas vraiment être à égalité

Jordi - Ça va être compliqué parce que on ne peut pas faire des généralités Hommes/Femmes. Chacun est trop différent. Le problème est de savoir si ces inégalités peuvent être abolies sans changer les mentalités. Moi je ne le pense pas.

Athéna - C'est un cercle vicieux. On a des professeurs âgés, hommes, dans la restauration. Ils ont été élevés à la vieille école, dans l'image de la femme à la maison. Ils inculquent ça aux plus jeunes qui à leur tour l'inculqueront à leurs enfants.

On sait qu'on doit changer, mais une part de nous restera toujours et reviendra au galop.

Pour certaines filles, le fait d'être entourées de garçons, ça les pousse à avoir une forme de masculinité, à vouloir être fortes.

Mais les filles entre elles, elles sont en mode « AHHHHHHHHH, je me suis cassé un ongle ... ». Il faut savoir ce qu'elles veulent aussi. Ce ne sont pas que les garçons .

Estelle - Les hommes, à force de se croire supérieurs, se sont forgé un égo et ont du mal à voir une femme à la tête d'une entreprise, à leur place. Et ça ne peut pas évoluer .

Athéna : il ne faut pas que la femme attende l'approbation de l'homme pour s'élever. Il faut au con-



traire qu'elle se sorte de cette dépendance . On ne veut pas les remplacer, on veut juste être comme eux. Et ils doivent l'accepter. Et c'est aussi la faute des femmes qui se rabaissent ou se montrent comme des objets fragiles.

Océane - Il y a aussi des inégalités dans l'autre sens. On n'entend jamais parler des violences subies par les hommes.

Simon- Il n'y aura jamais égalité hommes femmes. On y sera presque mais pas complètement. Ce n'est pas cela qu'il faut changer. C'est avant tout le respect de la femme qui doit avancer.

Marie - On est une génération qui donne beaucoup d'importance à l'image, avec les réseaux sociaux. Et c'est pas facile d'enlever tous ces préjugés alors que l'on veut toujours donner une image parfaite, que les autres aient une bonne impression de nous, qu'ils nous aiment

Athéna - Ça va être super dur de changer, car des gens qui viennent d'autres pays, avec d'autres religions, apportent des visions de la femme qui doit rester à la maison ...etc.

Et c'est plus que des préjugés, c'est ancré dans leur vision et il faut s'adapter à eux pour ne pas être traité de raciste et c'est compliqué.

**Est-ce que être un fille égale à un homme signifie ressembler à un garçon ? Ce serait quoi l'égalité pour vous...**



**Baptiste** - Ce serait pouvoir faire les mêmes métiers, avoir les mêmes responsabilités et que les femmes ne soient pas rabaisées.

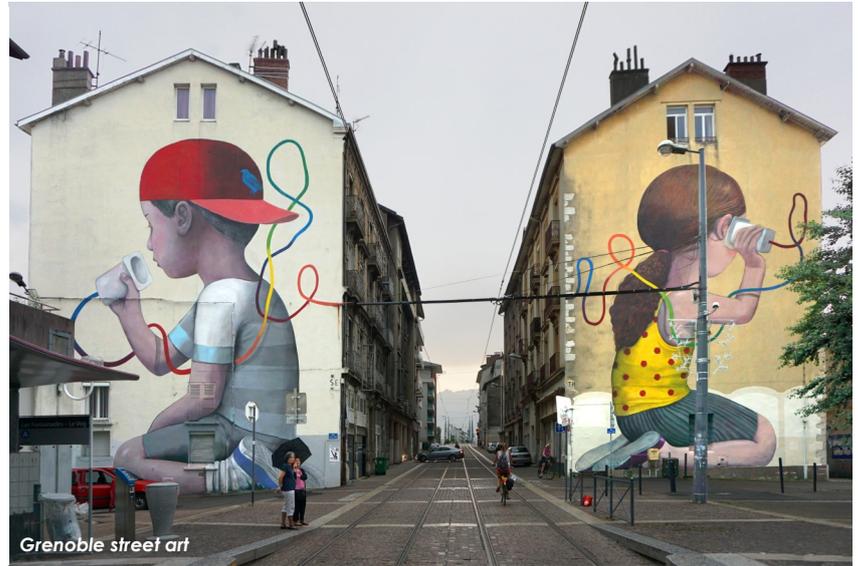
**Margot** - Il faudrait pendre les faiblesses des femmes et celles des hommes et rééquilibrer

... - C'est une question de respect. C'est ce qui rassemble tout le monde, que l'on a en commun. La seule différence c'est le corps et si chacun a les mêmes valeurs, le même respect pour l'autre, je ne vois pas où est le souci.

**Léa** - Les hommes attendent beaucoup plus de respect de la part des femmes que les femmes n'en attendent des hommes. Les efforts, c'est toujours aux filles de les faire.

**Athéna** - Il ne faudrait pas se considérer comme hommes ou femmes mais comme êtres humains.

**Estelle** - On n'a jamais eu de présidente femme en France, il y a très peu de grands chefs femmes, en football, ce sont les équipes masculines que l'on voit à la télé. Ça part aussi de là.



Grenoble street art

**Adrien** - Les femmes mènent un combat tout à fait normal pour avoir l'égalité. Je suis d'accord avec ça. Mais les femmes sont aussi fans des « Cinquante nuances » qui montrent la soumission de la femme.

**Éléonore** - On peut aussi parler des rappeurs français et de l'image des femmes qu'ils transportent mais ça ne nous empêche pas d'aimer cette musique. On sait faire la part des choses.

**Marie** - On ne pourra jamais arriver à l'égalité parce qu'on aime bien aussi être un peu chou-choutées, être la princesse.

... - On a besoin de la fierté des hommes pour être protégées...

## Quelle différence



**faites-vous entre respect et égalité...**

**Océane** - Le problème est plus profond que l'égalité, c'est le respect que l'on a les uns envers les autres et entre tout le monde. C'est le manque de respect qui crée l'inégalité. Dire qu'une femme doit rester à la maison pour faire la vaisselle, c'est un manque de respect.

**Enguerrand** - C'est aussi un respect mutuel qui doit créer un lien de confiance.

**Antoine** - Si les femmes sont seules, elles n'y arriveront pas. Elles doivent être soutenues par les hommes et par toute la société.

**Marie** - Les femmes ont besoin que les hommes les comprennent et aillent dans leur sens.

**Léa** - Si l'homme et la femme étaient tous pareils, ce serait ennuyeux. Chacun a ses qualités et ses points faibles. Et au final on se complète. Il n'y a pas besoin d'être égaux et que tout le monde sache faire la même chose.

**Briec** - Moi je pense que si vous étiez un monsieur et si notre professeur.e était aussi un monsieur, le débat ne tournerait pas dans le même sens. Et ceux qui ne parlent pas parleraient peut-être, ils oseraient plus.

**Adrien** : Les femmes doivent se rebeller pour arriver à ce qu'elles veulent.



## Qu'est-ce qui selon vous



a avancé...

Athéna - Le droit de vote, la façon dont les femmes sont vues, surtout dans les films. De plus en plus comme femmes héroïnes. Dans le sport, il y a eu aussi une évolution, mais elles doivent encore faire leurs preuves. Dans les entreprises, peu de femmes sont à la tête et c'est plus difficile pour elles de monter en grade.

... - On ne se rend pas compte que pendant des siècles, la femme n'avait pas du tout sa place et depuis la seconde guerre mondiale, il y a eu des personnalités comme Simone Veil, des mouvements comme « Les garçonnnes ». Ça évolue fortement mais il faut du temps. Les formes de plaisanteries installées par les garçons sont dues au fait qu'ils n'acceptent pas que les femmes les remplacent aussi rapidement.

Estelle - Dans les livres ou dans la vie, il y a beaucoup plus de femmes violées, battues, soumises à leur mari.

Baptiste - Dès le départ, on a beaucoup rabaissé les femmes. Elles doivent remonter les échelons un par un, et pour qu'elles arrivent en haut, c'est compliqué pour elles. Elles savent montrer qu'elles sont là mais parfois elles se font marcher dessus.

Léa - C'est difficile pour les femmes de devenir cadre car on ne leur fait pas assez confiance. Elles doivent faire plus d'efforts.

## Questions aux élèves de l'École de la deuxième chance de Joigny et à des jeunes en service civique



Fresque murale Vexta - Vitry sur Seine

## Ça vous dit quoi



FÉMININ  
MASCULIN

...

Mohammed - Différences

Maxime - Ça me fait penser au français, au genre dans la grammaire.

Dwayne - Sexisme, les clichés. Une femme ce n'est pas celle qui passe l'aspirateur, et l'homme celui qui ramène à manger

Émilie - Ça ne me dit pas grand-chose. Ça ne veut rien dire, il n'y a pas de différence.

Laetitia - On est tous humains

Émilie - Il y a des filles qui font du foot et pourtant, à la base, c'est masculin. Il y a des garçons qui font des trucs de filles et des filles qui font des trucs de garçons.

## Est-ce que vous êtes d'accord



sur le constat des préjugés et comment les vivez-vous ...

Émilie - Oui, ils existent et ils existeront toujours

Dwayne - Quand un gars fait le ménage, les gens disent que ce n'est pas son rôle.

Mohamed - Les corvées c'est pour tout le monde.

Émilie - Et pour les filles, c'est le bricolage. On leur dit que ce n'est pas leur travail.

Mohamed - C'est bête. Une fille peut faire de la mécanique et un garçon de la manucure.

Émilie - Il y a aura toujours cette partie hypocrite. On dit qu'on n'a pas de préjugés alors qu'au final on en a tous.

Dwayne - Quand une fille porte un jogging on dit qu'elle est un garçon manqué. Et quand elle porte une jupe courte, on va dire qu'elle est une « p... ».

## Avez-vous le sentiment de subir le sexisme dans votre vie, dans vos relations ?

Laetitia - Moi j'ai travaillé deux ans en boulangerie-pâtisserie.

J'étais la seule fille avec les boulangers et j'ai du m'imposer. J'ai fait le travail comme il fallait le faire, il n'y avait pas de différence avec le travail des garçons. Et je me suis imposée mentalement aussi.

Je leur ai dit que j'étais comme eux, qu'ils ne devaient pas faire de différence.

Je leur ai montré de quoi j'étais capable, que je n'étais pas faible, que les horaires ne me faisaient pas peur. J'ai réussi. Après, ils ne faisaient plus de différence, ... comme si je faisais partie ...

## Est-ce que les préjugés évoluent ?

Émilie - Les femmes se sont battues, on a beaucoup avancé, mais on ne changera jamais les préjugés.

On n'a plus rien à améliorer sur nos droits. Ceux qui ont encore des préjugés n'ont rien compris. Les mentalités ne changeront jamais, on ne peut pas forcer quelqu'un à penser autrement que ce qu'il pense.

Dwayne - Oui mais regarde la radicalisation : on manipule les gens, ils ne pensent pas par eux-mêmes.

Émilie - C'est aux femmes de s'imposer. Il y a aussi un décalage de générations. Aujourd'hui, à notre âge, on a beaucoup moins de préjugés, on est beaucoup plus libres de penser ce que l'on veut, alors que les personnes d'un certain âge sont restées sur les anciens préjugés.



Maxime - Les préjugés, nous aussi on les transporte, même si ce n'est pas volontaire.

Dwayne - On continue d'acheter des poupées aux filles et des kits de bricolage pour les garçons. Dans les magazines de jouets, on ne verra jamais un garçon avec une poupée. Alors que ça serait bien, ça ferait changer indirectement les mentalités.

Mohammed - Quand j'étais gamin, j'adorais jouer avec les action man

Dwayne - J'avoue que, quand j'étais petit, j'adorais jouer aux Petshop qui étaient plutôt des « jouets de filles ».

Émilie - Moi j'adorais jouer avec les tapis de voitures. Il y avait les petites maisons, les petites voitures. J'avais commandé ça à Noël et mes parents me les avaient achetés. Les Playmobil aussi, j'adorais.

Dwayne - Les pubs Lego, quand elles présentent des forteresses, il y n'y a jamais de filles. Par contre, elles sont là quand c'est des Lego tout roses



**Est-ce que vous, jeune génération, vous les transportez ces préjugés...**



Émilie - Oui, mais le jour où on aura des enfants, il faudra partager notre vision de la vie avec eux. Les changements de mentalités partent déjà de l'éducation.

Dwayne - Je n'ai pas de préjugés Filles/Garçons parce que ma mère n'est plus de ce monde et mon père a toujours tout fait, le ménage, la cuisine, alors que c'est un homme.

**Est-ce que vous pensez que vous pouvez participer à cette évolution des mentalités...**



Dwayne - Oui, en faisant des actions dans le quotidien. Si on a une fille, lui montrer tous les environnements, les activités et qu'elle choisisse ce qui lui plaît et pas ce qui est pour une fille.

Mohamed - Mon cousin, il est un peu old school, carrément macho. Alors je le lui dis. Il ne sait même pas faire cuire les pâtes. Les filles sont trop gentilles.

Émilie - Ce n'est pas une question de gentillesse, c'est une question d'impuissance. Moi, dans ma voiture je ferme les portes. Si quelqu'un m'agresse que voulez-vous que je fasse ?

Dwayne - On ne parle pas des hommes battus. On a fait des structures pour les femmes, il en faut aussi pour les hommes. Quand il y a un divorce, les



femmes ont la plupart du temps la garde de l'enfant. Je n'ai jamais vu un homme en puériculture. J'ai fait un stage où je faisais du nursing, du ménage, et il n'y avait que des femmes. Il y avait un petit vestiaire de 10 casiers pour les hommes et tout le reste était pour les femmes. Pour la tenue de travail, il n'y avait pas de taille homme.

Émilie - Et si nous on veut devenir maçon, tu crois qu'il y aura des casiers pour nous ? Moi je voudrais être ambulancière, métier plutôt masculin. Hier, je suis allée me présenter pour un stage. Pour me trouver une tenue ... on ne m'a trouvé qu'une taille homme. Je suis habillée comme un homme.

**Vous avez assisté à un colloque des Entretiens. Qu'en avez-vous pensé ...**



Mohamed - Honnêtement, au début, j'ai suivi. Et après, elle a commencé à parler de maths, sciences et économie et là, elle m'a perdu.

Émilie - C'est trop long, surtout qu'il faut vraiment être intéressé pour écouter.

Mohamed - Il faut comprendre surtout. Ils nous ont montré des cerveaux, ils ont parlé d'économie, de maths, ils ont dit des mots qu'on ne connaissait pas. Je ne comprenais pas ce que ça avait avoir avec tout ça.

Émilie - On se demandait ce qu'on faisait là. On s'est tous endormis dans la voiture en rentrant.

*Les élèves de l'École de la deuxième chance, comme les étudiants du Lycée Vauban ont été des interlocuteurs précieux, sans tabou, engagés dans leurs propos. Ils ont discuté avec nous librement, en toute sincérité. Cette question du « Féminin Masculin », ils l'ont examinée avec leurs yeux, ils l'ont ramenée dans le quotidien de leur vie de jeunes en devenir, ils l'ont ancrée dans leur réel.*

*Que tous et toutes soient ici remerciés.*

**Propos recueillis par Sylvain Joliton et Michèle Vannini**



## Ça fait quel bruit(s) ? Féminin Masculin

Ça arrive de loin et de longtemps.  
Ça diverge et ça converge, ça entre en collision,  
ça s'écarte, et ça se frôle, ça s'effleure, ça  
s'étreint, se rapproche, se détache, ça s'affronte  
et se renoue, se raccorde, se désaccorde.

Les uns ne savent plus comment être, comment  
faire, comment dire.  
Les unes savent ce qu'elle veulent et ce qu'elles  
ne veulent plus.

Et ces uns et ces unes cherchent comment s'y  
prendre pour assembler et faire tenir ce que l'on  
veut, ce que l'on pense, ce que l'on rêve.  
Et ces uns et ces unes enlèvent, remplacent, cou-  
pent, collent, déplacent, ajustent, renoncent, dé-  
font et recommencent.  
Parfois on sait quoi faire, et tout d'un coup on ne  
sait plus.

Alors ça diverge et ça converge, ça entre en col-  
lision, ça s'écarte, et ça se frôle, ça s'effleure, ça  
s'étreint, se rapproche, se détache, ça s'affronte  
et se renoue, se raccorde, se désaccorde...

Pendant ce temps, les sabots du cheval blanc  
lancé à toute allure résonnent dans la nuit étoilée.  
Là-bas dans le château, au bout de la forêt, la  
princesse inerte, endormie et docile, attend le  
baiser du prince.  
Cent ans qu'elle attend, c'est long.

Mais ça, c'est une autre histoire ...

MV

## Autour d'un texte Henning Mankell - Tea Bag- Ed POINTS

À compter de cet instant, j'ai couru. J'appliquais la  
plante de mes pieds contre la terre, fort, comme  
mon père me l'avait appris, mais je courais sans  
arrêt... Je crois que personne ne comprend vrai-  
ment ce que cela signifie d'être en fuite.

Être contraint à un moment donné de se lever, de  
tout quitter et de courir pour sa vie.

Cette nuit-là, quand je suis partie, j'avais la sensa-  
tion que toutes mes pensées, tous mes souvenirs  
pendouillaient derrière moi comme un cordon  
ombilical sanguinolent qui refusait de se rompre  
alors que j'étais déjà loin du village.

Personne ne peut comprendre ce que c'est ...

La terreur nue, on ne peut pas la communiquer, on  
ne peut pas la décrire... ... Tant qu'elle gardait les  
yeux fermés, elle pouvait s'imaginer chez elle, au  
village, au bord du fleuve qui charriait l'eau claire et  
froide des montagnes. Mais dès qu'elle les ouvrait,  
elle avait la sensation de basculer dans une réalité  
vide, impossible à comprendre.

Son passé se réduisait alors à un carrousel d'images  
hachées, saccadées, tirées de sa longue fuite...  
Rien n'arrivait, dans le camp, elle en avait mainte-  
nant la certitude. C'était le premier enseignement  
qu'elle avait dû assimiler, à compter du jour où elle  
s'était traînée hors de l'eau sur cette plage caillou-  
teuse d'Europe où elle avait été accueillie par des  
chiens menaçants et des douaniers espagnols  
armés. Être en fuite, cela voulait dire être seul...

## Autour d'une image

La photo de Joël LACOUR



© Joël LACOUR